

TEMPERATURE Du 28 septembre 1903. Fahrenheit Contingrad 7h du matin... 78 25

Bulletin Météorologique. Washington, D. C., 28 septembre. Indications pour la Louisiane — Temps — averse mardi et probablement mercredi; vents forts du sud devenant nord mercredi.

FAUSSE SITUATION DE M. ROOSEVELT.

Étrange, en vérité, la situation qu'occupe maintenant dans l'opinion publique la personnalité de M. Roosevelt, et qu'il s'est fait lui-même, à force de faux pas et de maladroitures.

Il jouissait de l'estime de tous et n'avait d'ennemis nulle part quand, au moment où il s'y attendait le moins, un atroce attentat lui ouvrit brusquement les portes de la Maison Blanche et en fit le chef légitime et incontesté de l'Etat.

On se rappelle le cri d'horreur qui s'est échappé alors de toutes les poitrines. Tous les partis, tous les groupes politiques se rallièrent autour du nouveau Président, devenu le salut du pays.

Si à quelque temps de là, ont commencé la campagne électorale, M. Roosevelt est nommé à l'unanimité. C'était un ardent patriote et un soldat valeureux, les deux qualités principales que l'on pouvait rêver chez un représentant de la nation au milieu de la crise que l'on traversait.

Il n'avait pas à se frayer la voie qui conduit à la présidence; les trois quarts du chemin étaient faits; l'élection n'eût été qu'une simple formalité.

Sa popularité, comme d'habitude, ne faisant que grandir avec le temps, M. Roosevelt était élu président de l'avenir. C'est justement le contraire qui est arrivé. Au lieu de gagner du terrain, à mesure que les mois se pressaient, il n'a fait qu'en perdre; il est à l'heure qu'il est, le plus déparé des candidats à la présidence. Il a contre lui non seulement les démocrates du Nord et du Sud — ce qui est assez naturel, mais aussi une bonne partie des républicains dont il est le chef. Dans le Sud, quatre-vingt-dix pour cent de ses adhérents réguliers repoussent son élection; ils s'auraient volontiers aux démocrates pour lui infliger une défaite. Dans plusieurs Etats du Nord règne le même sentiment de répulsion à l'égard de la candidature Roosevelt. On n'a aucun reproche grave à lui adresser et il passe pour un honnête citoyen; mais il a froissé bien des amours-propres et blessé bien des intérêts. Ce sont là des fautes que ne pardonnent jamais les politiciens, à quelque faction qu'ils appartiennent, et il a fait perdre au parti tout le terrain que lui avait fait gagner l'habitude constante de son regrettable caractère. Voilà la situation malheureuse que s'est faite, même au Nord, M. Roosevelt. Elle n'est pas étonnée de voir les Républicains rejeter même sa candidature au dernier moment.

Fausse, mais houleuse alerte.

Si l'on nous fait en croire les rapports qui nous arrivent de Washington, nous nous serions trop pressés ici et ailleurs de chanter victoire à propos de l'état sanitaire de Cuba. Les déclarations des médecins ne sont pas alarmantes, mais le mal n'est pas extirpé comme beaucoup d'entre nous se plaisaient à le penser. La maladie existe toujours; elle n'a pas complètement disparu, et il suffirait de quelque négligence, pour lui rendre un peu d'activité.

Un inspecteur sanitaire du service de la santé publique et de l'Hôpital de la Marine vient de faire une tournée professionnelle dans l'île de Cuba, et son rapport est moins satisfaisant que ceux qui avaient été publiés depuis deux ans. Il avoue qu'il y a eu un peu de relâchement dans l'application des mesures sanitaires et il n'est pas, parait-il, seul de son avis. Un autre médecin vient à l'appui de sa déclaration. Il n'y a assurément aucun sujet de s'alarmer. Il y a en deux ou trois cas qui avaient été introduits par la voie du Mexique et qui se sont déclarés deux ou trois jours après le débarquement; mais ils ont été éteints dans leur germe et il n'y a pas eu de contagion, et il s'organise une croisade contre l'invasion et l'infection des montagnes.

Il y a donc pour les populations tout lieu de se rassurer. C'est égal. Il est bon que, à tort ou à raison, l'alerte ait été donnée. Elle réveillera les zèles qui sommeillaient, s'il y en a qui se fissent un seul instant engourdis, et les rappellera au sentiment de la réalité. Cet incident inattendu est peut-être un grand bienfait. Qui sait si ne sauver pas bien des existences?

Il est d'autant plus sage de notre part de nous tenir constamment sur le qui vive que nos relations commerciales avec nos voisins du Mexique redeublent tous les jours.

Aux grandes manœuvres.

Voici un assez amusant écho des grandes manœuvres allemandes. Un châtelain avait été averti qu'il aurait l'honneur de loger le Kaiser lui-même. Il fit aussitôt mettre à neuf l'appartement destiné au souverain et ses soins s'étendirent même à un cabinet d'une destination spéciale.

Il y avait placé une boîte à musique disposée de telle façon que rien qu'en prenant place sur l'unique siège du cabinet elle commençait à jouer l'hymne national, le "Wacht am Rhein".

Tout était prêt, lorsqu'une dépêche annonça que le souverain ne prendrait pas part aux grandes manœuvres et qu'il se ferait remplacer par un très haut militaire. "Bon!" se dit le propriétaire, je trouverai toujours mon dévouement au roi et à sa glorieuse armée; et il fit le meilleur accueil au général.

Le lendemain, l'aimable amphitryon était tout étonné de découvrir un petit air de mécontentement chez son hôte et il s'empressa de lui demander s'il était satisfait de son logement. — Ce serait parfait, répondit le général, s'il n'y avait pas ce "machin" avec boîte à musique". A peine suis-je assis dessus, voilà que cela joue le "Wacht am Rhein".

— Est-ce que cette gamine aurait jamais quitté la maison si on ne l'y avait pas aidée! Le vicomte le regarda en face et, de son air le plus narquois: — Je te ferai remarquer, mon vieux Jacques, que Roland aussitôt s'est évaporée dans des conditions analogues. — De l'assurance que ce n'est cependant pas mon vieux ami Laverdac qui a prêté les mains à sa fugue!

— C'est vrai qu'elle n'a pas perdu de temps, murmura Laverdac. Elle m'avait bien prévenu, en rentrant qu'elle avait soif!

am Rhein". D'après le règlement, je suis obligé de l'écouter jusqu'à la fin et me tenant debout les talons joints, ce que je fais puisque c'est le règlement. Mais dès que je me rassois, l'air recommence et m'oblige à me remettre de nouveau debout. Alors quand et comment voulez-vous que je... fasse ma digestion?

LES SOUVERAINS ITALIENS A PARIS.

C'est officiel. Le roi d'Italie ira le mois prochain à Paris, et Sa Majesté la reine l'accompagnera ainsi que le ministre des affaires étrangères du royaume d'Italie. Les souverains arriveront à Paris dans l'après-midi du mercredi 14 et se repartiront dans la matinée du dimanche 18. Nous connaissons avant peu les détails du programme des fêtes qui seront données durant ces quatre jours.

À la Monnaie, on frappe la médaille que le Président de la République offrira, au nom du gouvernement français, à S. M. le roi d'Italie, et que vient de terminer le maître Chaplain. Cette médaille est de grand module, en or, comme celles que l'on gravait, à l'occasion des événements historiques les plus importants, sous Louis XIV et Louis XV. Son diamètre est de 72 millimètres.

Le sculpteur Chaplain qui, lors de son récent séjour à Rome, pendant les fêtes de la Villa de Médicis, avait pu prendre plusieurs croquis du roi et de la reine d'Italie, sous leur demande la moindre séance de pose et sans même qu'il s'en aperçussent, a représenté les souverains en profils accolés. En exergue sont gravés les deux noms: Victor-Emmanuel III. Hélène. La médaille est au revers: "A Leurs Majestés le roi et la reine d'Italie, la République française." Dans la gerbe qui l'accompagne, Chaplain a placé une marguerite.

Nouvelle Maladie.

Comme si ce n'était pas assez de la peste, du choléra, de la fièvre jaune et du typhus, qui déciment l'humanité, voici qu'une épidémie toute nouvelle, qui a pris naissance dans les mines de fer de Juragua, vient d'éclater à Cuba, où elle cause des mortalités considérables.

Des sang et des expectorations des malades ont été envoyés aux Facultés de médecine de Jefferson College de Philadelphie et du Columbia College de New-York, par les médecins cubains impuissants à déterminer la nature de cette nouvelle maladie. Elle présente à la fois les symptômes du vomito negro et de la fièvre typhoïde, et emporte en quelques heures le malade dont le cadavre se colore en jaune foncé et entre en décomposition immédiate. Le mal est caractérisé par le plus haut degré de fièvre que l'on ait constaté dans aucune maladie; on compte jusqu'à cent soixante pulsations, et le patient paraît succomber à l'asphyxie.

UN TAUREAU.

Le roi Édouard VII, dont les fermes et parcs d'élevage sont de véritables modèles et possèdent des types incomparables de bétail, vient d'envoyer au Président de la République Française un magnifique taureau noir qui provient de sa ferme de Shaw, près de Frogmore.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Soldiers of fortune. Ce soir, la direction du Tulane nous offre la première représentation d'une pièce qui, depuis trois ans, a fait la fortune de plus d'un théâtre du nord et de l'est — "The soldiers of fortune". C'est l'histoire d'un de ces héros qui n'ayant pour toute fortune que leur épée, parviennent à force de valeur, de talent et de dévouement, à la richesse, à la puissance, à la gloire. La scène se passe dans une république de l'Amérique du sud, et ce qu'il y a de plus intéressant dans cette affaire, c'est que c'est un peu l'histoire, au point de vue du théâtre, de l'artiste qui y joue le principal rôle, de Mr. R. Edeson qui, après avoir obtenu d'éclatants succès dans plusieurs pièces devenues populaires, nous apparaît enfin à l'état d'étoile de premiers grandeur.

M. Edeson s'élève au premier rang sur la scène, comme le héros qu'il représente, qui devient le chef de l'Etat qu'il a sauvé de la ruine, de la République d'"Olancho".

Le drame se termine par le mariage du héros avec la fille d'un archi-millionnaire dont la fortune a été conservée par lui. Dans ce rôle nouveau, M. Edeson a déployé des qualités qu'on ne lui connaissait pas et s'est élevé au niveau des premiers artistes de la scène américaine. Plusieurs scènes sont d'un réalisme saisissant et d'une splendeur incomparable. Le public leur a fait un accueil enthousiaste. Elles sont, du reste, interprétées par des artistes d'un talent reconnu, par M. Harry Harwood et Miss Ellen Burg, Dorothy Tennant, Helen Ware qui sont devenus bien vite les favoris du parterre. C'est une très heureuse semaine qui commence pour le Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

"The Great Northwest." Le Grand Opera House est en pleine veine de succès; il vient d'en donner une nouvelle preuve en produisant, dimanche en matinée, un des drames les plus émouvants que l'on puisse rêver.

La scène se passe dans le grand Ouest, le Dakota du Nord, où le "Bleed Red", où les hommes sont libres et respirent à pleins poumons l'air de la liberté, où les passions humaines peuvent se donner libre carrière. Aussi, à côté de ce spectacle grandiose, nous voyons se dérouler un drame poignant et terrifiant.

Un capitaine élu récemment maire de la ville qu'il habite de maître amoureux d'une jeune fille qu'il va épouser, quand apparaît sa première femme, une aventurière, qu'il croyait morte et qui avait épousé jadis pour lui sauver l'honneur. L'aventurière irritée s'entend avec un misérable pour se venger. Elle l'accuse de différents crimes qui soulèvent l'indignation de la population. Il est condamné et il va être lynché, quand apparaît la jeune fille qu'il allait épouser.

Elle révèle la vérité. L'aventurière est attrécée ainsi que son complice et le mariage s'opère à la grande joie de la population et du parterre.

Ce drame qui se prête à de brillants effets de scène a été merveilleusement interprété par M. Laverdac et Dwyer et Miss Montgomery et Sautje; il a obtenu un grand succès et assure au Grand une série de salles comblées pour toute la semaine.

THEATRE CRESCENT.

Mason et Mason, les deux excentriques et connus sous le traits de Rudolph et Adolph viennent de repartir, à la grande joie des habitués du Crescent; le premier, un docteur vétérinaire; le second, un tailleur pour dames; tous les deux Allemands.

Ce qui après leurs excentricités leur a valu tant de succès, c'est leur étonnante ressemblance. A tel point même que leurs propres femmes s'y trompent. On conçoit les incroyables scènes qui en résultent: celle du miroir, par exemple, excitée dans la salle des explosions irrésistibles d'hilarité. Leur principal mérite, c'est d'être toujours comiques, sans tomber jamais dans la vulgarité. Ils ont eu le bon esprit de s'entourer d'une compagnie de comédiens d'élite, chanteurs et danseurs, qui doublent la valeur des scènes dont ils sont l'âme. Nous citerons surtout miss Beatrix McKensie, B. Phillips, A. Henry, L. Rutter, L. Lempkke, etc.

ST. CHARLES ORPHEUM.

Toujours fidèle à sa devise "la variété", l'Orpheum nous offre une infinité de scènes différentes mais toutes extrêmement intéressantes. Cette fois, l'étoile de la semaine est une jeune fille d'une force extraordinaire, Miss Annie Abbott, qui pèse à peine 110 livres, peut soulever à la fois 10 hommes et les maintenir en l'air à bras tendus. Tous les forts à bras voudront voir le phénomène et l'on sait qu'ils sont nombreux dans notre ville.

Quant aux scènes de vaudeville elles abondent sur le programme Keough, dans le rôle principal du "Vaudeville Surprise", puis le même Keough dans celui de Polyanthe.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA — Livraison du 15 septembre 1903.

- I. — La Fille de Lady Rose, première partie, par Mrs. Humphry Ward. II. — De Boulogne à Austerlitz, par M. Albert Sorel, de l'Académie Française. III. — L'Éducation Fondamentale, par M. Ferdinand Brunetière, de l'Académie Française. IV. — La Question du Gifé Persique, par M. Les Anglais et les Russes en Perse, par M. Reuiter. V. — Ibsen. — II. Sur les Glaciers de l'Intelligence, par M. A. Suarès. VI. — La Nouvelle Amérique, par Mrs. John Van Vorst. VII. — Revue Littéraire. — Les Dernières Années de Chateaubriand, par M. René Doumic. VIII. — Revue Étrangère. — Une Biographie Anglaise de Waterloo, par M. T. de Wyzewa. IX. — Chronique de la quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes. X. — Bulletin Bibliographique.

OPERA FRANÇAIS.

M. F. Charley, directeur de l'Opéra Français de la Nouvelle-Orléans, nous adresse la lettre suivante: Paris, 18 septembre 1903. M. le directeur de l'ABEILLE.

Cher monsieur: J'ai le plaisir de vous annoncer l'engagement de Monsieur Garoutte, fort téor demi-caractère. Monsieur Garoutte est un des ténors les plus réputés de France, il a une brillante carrière à son actif; après son début à l'Opéra Comique on s'aperçoit que son merveilleux organe l'appelle à d'autres destinées et il est engagé à Lyon au Grand Théâtre, où il reste pendant trois années consécutives comme fort ténor demi-caractère. de là il va à Bordeaux où il fait deux saisons, et enfin à Marseille où il était encore l'année dernière; c'est un peu grâce à M. Calabresi, qui dirigeait l'an dernier le théâtre de Marseille, que j'ai eu la bonne fortune d'engager cet excellent artiste. Comme vous le voyez nous aurons cet hiver des ténors qui ne laisseront rien à désirer. J'ai engagé également M. Labriet, une basse chantante, et son prix du Conservatoire, qui a fait les délices du Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles. En somme c'est un bel artiste, possesseur d'une voix superbe. Comme falcon j'ai traité avec Madame Lussiez, une très jolie personne ayant une très jolie voix qui était l'année dernière à Marseille. Avec Mademoiselle Guichard je crois que nous voilà bien montés en falcons. Je vous ai annoncé déjà, je crois, l'engagement de Mlle Françoise. J'ajouterai que j'ai engagé comme chef d'orchestre une vieille connaissance du public de la Nouvelle-Orléans, M. Lagye, qui y a fait une saison sous la direction de M. Maugé. M. F. Charley est en même temps second chef. M. Bouffé, grand premier comique, est un artiste parisien qui a joué et chanté au théâtre des Bouffes Parisiens et des Folies dramatiques. C'est un comique de bon aloi, jeune encore, doué d'une jolie voix de baryton et qui pourra encore chanter cet emploi s'il n'avait pas un peu trop de succès. Comme vous le savez, du reste le joyeux comique Maillard nous reste et conserve son emploi dans la troupe. J'ai fait distribuer les rôles de "La Tosca" de façon que tous les artistes puissent connaître leurs rôles pour jouer l'ouvrage dès le début de la saison.

Monsieur Billet revient toujours comme administrateur d'ennemi pour "La Bohème". J'ai la musique directement de l'institution Ricordi, les grands éditeurs de Milan. Voici, cher monsieur, quelques-unes des nouvelles pour aujourd'hui. Je m'embarrasse le 15 octobre et je vous en apporterai de plus fraîches. J'ai ma honte de ne pas ajouter que le pauvre et brave Masson est toujours très malade et que nous nous attendons à une catastrophe.

Découverte d'un fossile.

M. Despeaux, propriétaire à Castex, dans les Hautes-Pyrénées, a découvert, à trois mètres de profondeur, les vestiges bien conservés d'un "dinotherium giganteum" de l'époque miocène. Les défenses de ce mammifère mesurent un mètre vingt centimètres.

HOMMAGE A LA MÉMOIRE DE MME E. VATINEL.

Qu'il sorte, pour ce front qui se penche et se courbe, sur ce sillon que l'on appelle l'effort. De tous ses bras pleins de brutes, harmonies. La Méditerranée en ce jour. V. HCCO.

C'est en contemplant pour la suprême fois le front auguste et pur de cette éducatrice par excellence que j'ai maintenu le professeur à ses hauteurs sacrées, que se sont retirés à ma mémoire ces vers du Maître, et je les redissais en mon cœur attristé à mesure que s'abaissait le rideau funéraire sur celle qui fut, pour tant de nous, après nos études, le phare de nos âmes et de nos esprits. En la formant, Dieu fit avec amour une Cornélie chrétienne destinée à façonner, à modeler une œuvre impérissable, dont sa suave et sincère modestie aurait eu le droit de dire aussi: "Exegi monumentum aere perennius". Car ce n'est point en vain qu'est semé le germe du bien, et il croît, se multipliant et se perpétuant de génération en génération, longtemps après que l'emps a enseveli sous sa poussière d'oubli les cités de bronze et de marbre.

Il semblait que Celui qui nous l'avait dévouée, ne nous la repit qu'à regret et comme pour ne pas faire faillir sa loi, en effet, plusieurs fois dans le cours de ces dernières années, la Mort avait fait vaciller sous son souffle la flamme de ce foyer ardent, généreux, dispensateur de lumière et de chaleur. Et cependant, il ne s'éteignait pas. Avec quelle émotion nous sommes retrouvés, autour de ce cercueil, nous, les enfants de naguère, les hommes d'aujourd'hui, troupeaux tumultueux, qui saviez chanter sans défaillance et sans erreur, sous austère amour pour nos jeunes consciences et nos âmes fragiles. Et vraiment, nous sommes fiers de l'avoir et infiniment heureux de l'avoir éprouvée, cette sensation réfrigérante d'être encore auprès d'elle, à cet instant, les tout petits d'hier, prêts à lui demander conseil, appui, consolation, et à verser dans son vaste cœur joies et douleurs, espérances et déceptions.

L'admirable précision du caractère de Madame Vatinel, la fermeté de sa volonté, la calme sagesse de son jugement, faisant d'elle une des rares femmes qui sont des chefs de voie sociale, à toutes les époques et dans toutes les civilisations. Il y avait à la fois, en elle, du législateur et de l'apôtre, et elle savait marquer au coin profond de son enseignement le métal inaltérable des âmes qui lui étaient confiées. Elle était de ceux dont l'influence se prolonge et se propage à l'infini, et à quel âge que partent leurs disciples, est certain que sa noble figure se dessinera vivante toujours dans leur mémoire, tendrement impératrice aux moments extrêmes de l'existence, tandis que passera sur leurs têtes l'essaim brûlant des tentations, et que son souvenir immaculé saura garder de la chute et du remords ceux qu'elle sut soutenir et amorcer pour la lutte.

Elle a accompli son œuvre et sans regret, sans tâche multiple, avec un ardent espoir, et en attendant les bonheurs sans se bécoter aux épinettes, et est en vain qu'on chercherait sur ce front puissant le sillon d'une ride sombre, car elle ne connaît ni le doute, ni la fatigue, ni la dissolution, et son âme odorante s'est élevée de son être

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

DE LA

LES Deux Frangines

Par PIERRÉ DECOURCELLE

TROISIÈME PARTIE.

LA CONFUSION.

III

— Bah! s'exclama l'autre, croisant avoir mal entendu, celle-ci

aussi s'est donné de l'air!... — Oui, répondit sourdement Michel, elle est partie!

Un trait de lumière traversa l'esprit du vicomte. Il comprenait maintenant l'explicable geste que lui avait adressé la Potirovotte, lors de sa visite avec Laverdac, dans l'après-midi, et le signe d'intelligence qu'elle avait échangé avec lui.

C'était l'ivrognesse qui avait facilité l'évasion de la jeune fille. Dans quel but, par quelle suite d'événements son attitude vis-à-vis de Cécile s'était-elle ainsi transformée?

Savignol l'ignorait et, d'ailleurs, ne s'en souciait guère, au moins pour le moment. L'important, c'est que cette faite réduisait à néant les suites des desseins de Laverdac, ces desseins pour lesquels l'aveugle avait si opiniâtrement exigé son concours.

Le vicomte respira, soulagé d'un grand poids, et redevenant pour un moment le baryton Saint Landry, fredonna de cette voix qui avait si fort indisposé contre lui les habitants de Cahors.

Il ajouta: — C'est le deuxième en bien peu de temps... La cage n'est pas solide.

Jacques reprit haineusement

— Est-ce que cette gamine aurait jamais quitté la maison si on ne l'y avait pas aidée!

Le vicomte le regarda en face et, de son air le plus narquois: — Je te ferai remarquer, mon vieux Jacques, que Roland aussitôt s'est évaporée dans des conditions analogues. — De l'assurance que ce n'est cependant pas mon vieux ami Laverdac qui a prêté les mains à sa fugue!

Brunemont, craignant que l'ancien comédien ne rendit l'allusion plus transparente, rougea son frein.

Laverdac leva les épaules. — Il faut être aussi naïf, aussi "Jacques" que Brunemont pour supposer que j'aie pu participer à cette évasion... — Si ce n'est pas toi qui as fait le coup, répliqua l'interpellé, c'est peut-être la Potirovotte.

— Charles! riposta le tenancier du triplet de la rue Blanche, elle ne m'a pas quitté... Et j'avais les clés de la porte d'entrée dans ma poche! — En entendant Jacques soupçonner Clarisse, Savignol eut un léger tressaillement.

Comme il était resté assez comédien pour dissimuler ses impressions, il gemit avec une mine de circonstance. — Décidément, nous avons la déveine! Jacques, voulant éclaircir ses derniers doutes, dit à Laverdac: — Fais venir la Potirovotte. — Je veux bien, ne serait-ce

que pour te prouver combien tes soupçons sont ineptes.

La compagnie de Laverdac fut introduite. Ses yeux vagues, ses lèvres pendantes que frangeait la mousse de sa salive, sa démarche titubante disaient assez clairement son état.

— Allez donc tirer quelque chose d'un être pareil! grommela Jacques. — C'est vrai qu'elle n'a pas perdu de temps, murmura Laverdac. Elle m'avait bien prévenu, en rentrant qu'elle avait soif!

Il l'avait saisie par le bras et la secouait brutalement. La malheureuse ne résista pas. Elle jeta sur l'aveugle un indéfinissable regard que Jacques ne remarqua pas, mais qui n'échappa point à Savignol.

C'était pour sa fille qu'elle continuait à s'offrir ainsi, qu'elle simulait une fois de plus cette ivresse ignoble et dégradante. L'aveugle grondait: — Voilà Brunemont qui prétend que c'est toi qui as fait évader la petite. — Quelle petite!... murmura-t-elle d'une voix paternelle.

— Parle, la Potirovotte! harcelé exaspéré, ou sans ça, gare! — Parle... Parle, bégayait-elle, je ne peux pas... J'ai trop soif! Laverdac l'avait lâchée. Comme si elle ne pouvait plus garder son équilibre, la misé-

rie créature se laissa tomber sur le canapé.

Savignol désireux, pour bien des raisons, de mettre fin à cette accablante scène, s'écria: — Vous voyez bien que nous n'en tirerons rien! — La coquine!... grommela son persécuteur en levant la main sur elle.

L'ivrognesse ne semblait pas l'entendre. Elle ferma les yeux et se mit à frissonner d'une voix éraillée le refrain de la romance en vogue:

Je suis lâche avec toi, Je m'en veux, Mon amour est pourtant sans excuse... Le vicomte se tourna vers Jacques: — A qui ferai-je croire que cette pocharde, qui n'est pas capable de réunir deux idées, ait pu tremper les mains dans cette évasion?

Brunemont sacra: — Alors, que s'est-il passé?... Comment cette fille a-t-elle pu prendre la clef des champs? — Je n'y comprends rien! répondit Laverdac d'une voix où grondait un terrible ressentiment. Ah! si je savais que quel- un l'a aidée dans sa fuite, il passerait un vif quart d'heure!

Savignol reprit: — En attendant que nous soyons fixés, nous sommes restés dans les grandes largeurs,

hein!... Quand je pense que tous les deux vous étiez en train de me faire changer d'emploi!

— Vous m'engagiez pour les troisièmes rôles, pour les troisièmes rôles! Enfin, je ne voulais pas faire rater la représentation et vous forcer à rendre l'argent... M'est avis, tout de même, que nous voici obligés de faire relâche!

Brunemont questionna: — Que disent les domestiques? — Ils ne savent rien! Ils n'ont rien vu.

— Pourtant, quand la petite est partie, des gens ont dû la remarquer, dans la rue Blanche... Des voisins... On sait peut-être de quel côté elle s'est dirigée... — Jacques a raison, reprit l'aveugle, il est nécessaire de s'informer.

— Allons-y! dit Savignol. Brunemont ajouta: — Il faut mettre tous les notes en campagne... Elle n'a pas dû aller bien loin, la gredine! — C'est mon avis!... dit le prétendu père de Cécile. Et, comme frappé d'une idée: — Dis donc, qui sait si elle n'est pas retournée dans la maison où tu l'as prise? — Non! Elle se douterait que c'est là que j'irais tout d'abord la chercher...

— N'importe! Donne un coup de pied de ce côté... Tu as chance d'y recueillir quelque in-

dice... Brunemont n'eût cependant pas l'audace de se représenter chez Charlotte.

Il fit prendre des renseignements par Jailloux, le coartier narquois affilié à l'association, et celui-ci acquit bientôt la certitude que la tentatrice ne donnait l'hospitalité à personne.

Les Requins de Paris se livrèrent à toutes les explorations en leur pouvoir sans découvrir la trace de Cécile.

Chaque soir, on communiquait à Laverdac le résultat négatif des recherches. Michel avait reconstruit tout son sang froid et laissait Brunemont s'ennuyer de plus en plus.

L'aveugle se disait philosophiquement que si l'on ne retrouvait pas la petite, il s'arrangerait pour ne rien y perdre. — Tant que la fugitive ne provoquerait pas chez le faux José Rivais, l'escalade que redoutait tant Brunemont, l'union révoquée par celui-ci avait toujours chance de s'accomplir. C'était à lui d'activer les choses et de conduire le plus rapidement possible sa chaste fiancée à l'autel.

Mais sur suite de l'intervention de Cécile, ce mariage devenait impossible. Laverdac en serait quitte pour se retourner vers le babat des Champs-Élysées. Georges Daveneale ne marchanderait pas pour assurer sa tranquillité, et il verrait entre